LES PALAIS DE L'AYAR



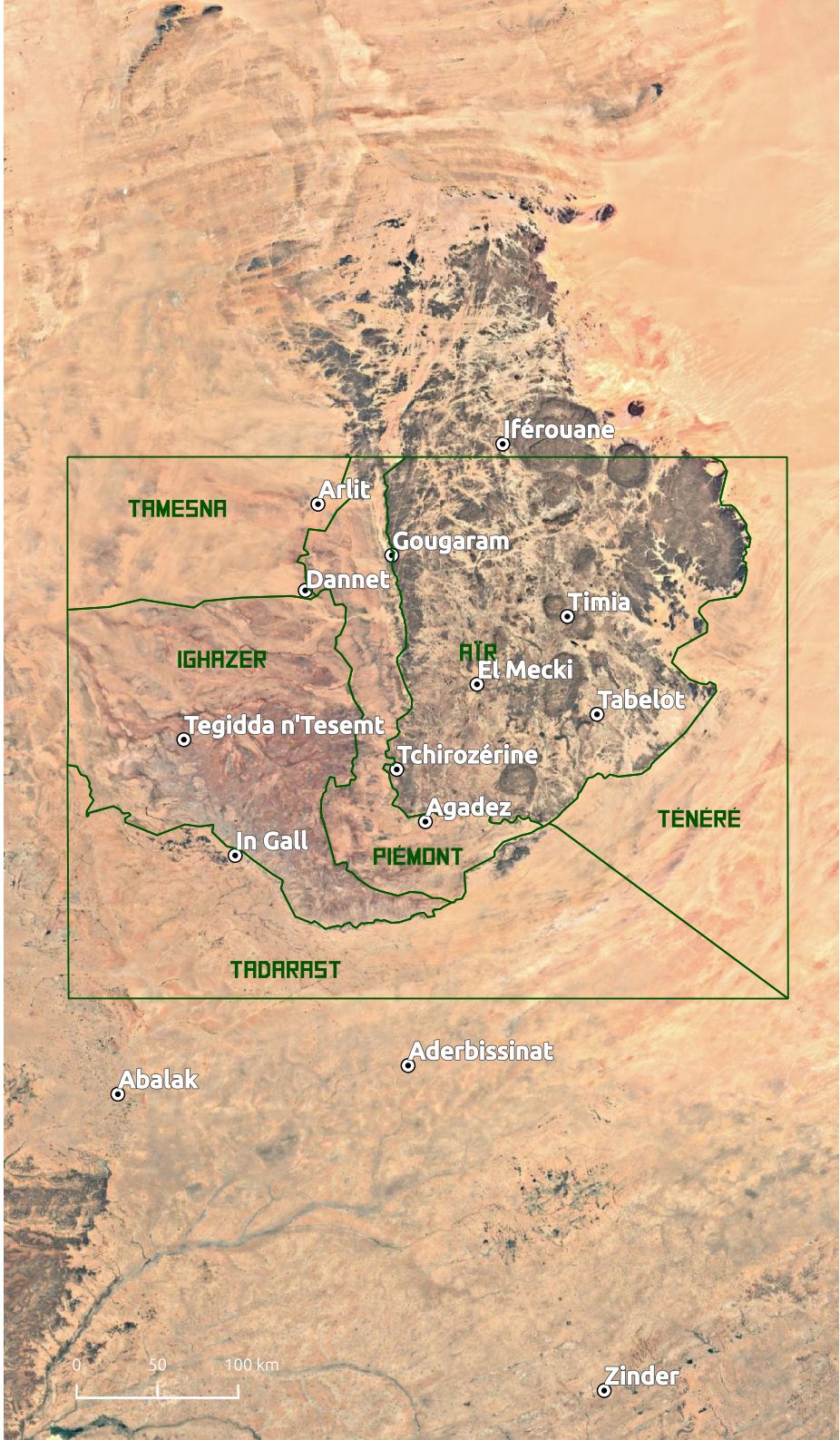
BY NC SA

INTRODUCTION

Ce document présente un ensemble de bâtiments remarquables dont la fonction n'est pas toujours clairement définie. Néanmoins, la plupart se caractérisent par des murs d'enceinte épais, dénotant très certainement une fortification qui peut être tout autant défensive que de prestige.

Ainsi, ces structures sont catégorisées en palais pour les plus imposants, en habitats fortifiés qui assemblent souvent beaucoup de pièces, en structures complexes pour ceux qui sont moins définissables au vu de l'image aérienne, et enfin en deux fortins entre Ighazer et Piémont, autres structures défensives sans doute plus récentes.

Seules 6 structures parmi les 21 référencées ici sont décrites dans la littérature. Zeltner a, le premier, décrit une demeure qualifiée de « Maison du chef » (Tarajemt n'Amenokal) que nous assimilons sans conteste possible, au vu du plan qu'il nous a laissé, à la fortification d'Amannad, au centre de l'Aïr (Zeltner 1914). Rodd ensuite a décrit un habitat exceptionnel par sa complexité dans l'est de l'Aïr, à Sogho près de Tabelot (Rodd 1926), aujourd'hui en grand danger de destruction intégrale. Henri Lhote a décrit le palais du premier Sultan de l'Aïr à Tadeliza (Lhote 1973), nous rapportant même une datation au carbone 14, ainsi que celui d'Anisaman (Lhote 1976), dont les auteurs académiques ont douté de l'existence car non revu par le PAU une décennie plus tard, tout comme la mosquée d'Anisaman. Ces deux structures sont très clairement visibles sur les images satellites et correspondent très bien à sa description. Enfin, le PAU a décrit les deux fortins de Tegidda n'Adrar et Tegidda n'Tagait, sortes de sentinelles qui veillent sur la plaine de l'Ighazer (Bernus et Cressier 1992).



LES PALAIS ET AUTRES ÉDIFICES COMPLEXES

Les palais

Cinq structures reçoivent notre appellation de palais. Trois sont attestées par l'histoire orale ou écrite — Tadeliza, Anisaman et Amannad — et deux le sont par leur monumentalité, pourtant ignorée de l'histoire académique : Tombouda et Baïnabo.

Une structuration importante semble se dessiner autour de ces vestiges. Ils sont tous organisés autour d'une cour centrale, et les pièces d'habitation sont essentiellement distribuées tout autour de cette cour. Cette disposition rappelle celle d'un caravansérail, offrant sécurité et repos aux voyageurs. L'unité fonctionnelle de défense d'une caravane isolée en pleine route commerciale se retrouve ici dans les palais de l'Aïr, qui sont eux aussi isolés dans leur environnement, tout en étant systématiquement implantés en hauteur dans le paysage. Autre caractéristique commune : ils sont tous de forme carrée ou presque. Tadeliza et Amannad marquent même des angles droits parfaits, ce qui n'est pas le cas des autres. Ce fait nous incite à y voir des savoir-faire différenciés pour la construction de ces bâtisses, une différence qui peut provenir à la fois du groupe bâtisseur et de la temporalité de ces édifices.

Baïnabo et Tombouda se distinguent de ces remarques, car ils constituent un élément plus urbain rattaché à un village important, ce qui leur confère certainement un statut et une époque particulière. Ils ne sont pas spécialement mis en hauteur dans le paysage, même s'ils sont difficiles d'accès, surtout pour Tombouda. Enfin, leur forme n'est que grossièrement quadrangulaire, et pour Baïnabo, les pièces d'habitation sont concentrées sur la zone orientale.

Nous disposons de deux datations pour le palais de Tadeliza, situées aux XIVe et XVe siècles, ce qui coïncide bien avec les données historiques. Nous aimerions rattacher à cette période le palais d'Amannad en raison d'une construction de très bonne qualité. Selon l'histoire, Anisaman serait un peu plus ancien que Tadeliza, courant du XVe siècle donc. Cette période correspond clairement à une phase de mise en place de la chefferie de l'Aïr et des inévitables intrigues politiques qui l'accompagnent. En hypothèse de travail, nous posons que Tadeliza représenterait la fraction Iteseyen des Sandals, et Amannad la fraction Kel Gress des Sandals, tous venus de l'ouest avec potentiellement un bon savoir-faire en maçonnerie. Enfin, Anisaman représente plus sûrement les Masûfa de l'Ighazer, dont l'influence se réduit fortement au cours de cette période pour devenir leur pôle d'influence religieuse après la fin de leur hégémonie sur l'Ighazer et le sud de l'Aïr.

Il est plus difficile de positionner chronologiquement Tombouda et Baïnabo. Tous deux affichent une forme urbaine qui n'existe pas à l'époque des autres palais, si ce n'est peut-être à Assodé et Agadez. Leur implantation dans l'Aïr méridional et oriental nous incite donc à les voir plus tardifs. Toutefois, l'absence de sources écrites et orales sur ces sites ne nous permet guère d'aller plus loin. Tout au plus peut-on les positionner comme des points de départ des routes caravanières nord et sud qui rejoignent chaque année les dattes du Djado et les salines du Kawar. Tombouda pourrait ainsi représenter une autorité locale Kel Owey, tandis que Baïnabo serait un duplicata du pouvoir central d'Agadez.

Les habitats fortifiés

Une première série d'habitats fortifiés se compose d'un ensemble de six constructions toujours isolées, de formes grossièrement carrées de 15 à 20 mètres de côté. En cela, elles sont de dimensions plus réduites que les palais — qui mesurent toujours plus de 20 mètres de côté — et ne possèdent pas de pièces sur toutes les faces. Ce sont néanmoins des robustes constructions qui témoignent de l'attachement d'une famille, d'un lignage ou d'une tribu à un terroir.

Une deuxième série concerne deux structures que nous qualifions de « marché ». Ce sont des assemblages étroits de pièces, plutôt petites et non distribuées autour d'une cour, mais faisant plutôt corps ensemble tout en restant ouvertes sur l'extérieur.

Enfin, trois structures d'habitats complexes se distinguent précisément par la complexité de leur agencement. Elles ont pour point commun de ne pas être non plus urbaines, d'être situées sur la face orientale de l'Aïr, et l'on ne retrouve pas de tels ensembles dans les centres urbains médiévaux comme Assodé. Il pourrait ainsi s'agir de demeures « bourgeoises » qui ne sont pas davantage inaccessibles dans le paysage.

Les fortins

Les deux fortins ne disposant pas de pièces intérieures peuvent être considérés comme des ouvrages purement défensifs. Ce sont de vrais carrés pourvus d'une seule entrée. Le capitaine Cortier nous en explique en partie la fonction : « Le carré est avant tout une formation de combat, les chameaux sont baraqués dans le grand carré et la troupe se forme en deux petits carrés aux extrémités d'une diagonale du carré » (Arnaud et Cortier 1908). Le fortin de Tegidda n'Adrar illustre parfaitement cette organisation, les extrémités d'une diagonale étant pourvues de tourelles avancées permettant la défense de deux côtés du carré.

Les carrés des colonisateurs français étaient le plus souvent faits de matériaux périssables. Ici, ils sont construits en matériaux moins périssables, très certainement en simple banco. Les deux Tegidda constituent des ressources en eau importantes pour la région, notamment en période de cure salée. Il est donc pertinent de les aménager plus solidement pour les utiliser chaque année à la même période, s'assurant ainsi de deux points d'attache importants vers le nord et le sud de l'Ighazer, des zones qui foisonnent de monde en période de cure salée, tant en pasteurs qu'en brigands.

Rien ne permet donc de rattacher cette enceinte à l'Askia Mohamed, comme le fait Henri Lhote (Bernus et Cressier 1992), l'architecture nous ramenant plus certainement au cours du XXe siècle.

Les structures complexes

Les trois structures qualifiées de complexes ont en commun d'être situées sur la bordure méridionale de l'Aïr. Elles partagent également un caractère religieux affirmé et se distinguent assez nettement des grandes mosquées de l'Aïr (Takadda, Anisaman, Agadez ou encore Assodé) par le fait qu'il s'agit de sites non urbains composés de multiples infrastructures.

Les complexes de Tchimouménène et de Tabehik ne possèdent pas de pièces d'habitation à proximité, ce qui traduit un environnement occupé par des populations nomades et renforce leur caractère religieux, faisant écho au site d'In Teduq plus à l'ouest. Ce sont très vraisemblablement des sites qui remplissaient une fonction similaire de diffusion des savoirs religieux en zone nomade, voire de pèlerinage occasionnel.

Chronologiquement, nous pouvons positionner le complexe de Tchimouménène au cours des XVe-XVIe siècles, une période importante pour la diffusion de l'islam en région nomade. Les structures de Tabehik et de Teghazer sont potentiellement plus récentes.

DESCRIPTION DES ÉDIFICES

Répartition géographique

Les sites sont essentiellement répartis dans les montagnes de l'Aïr, espace dans lequel sont circonscrites les ruines de pierre. Les édifices en piémont de l'Aïr ou en Ighazer se détachent bien de ceux de l'Aïr marquant ainsi une frontière sociologique.

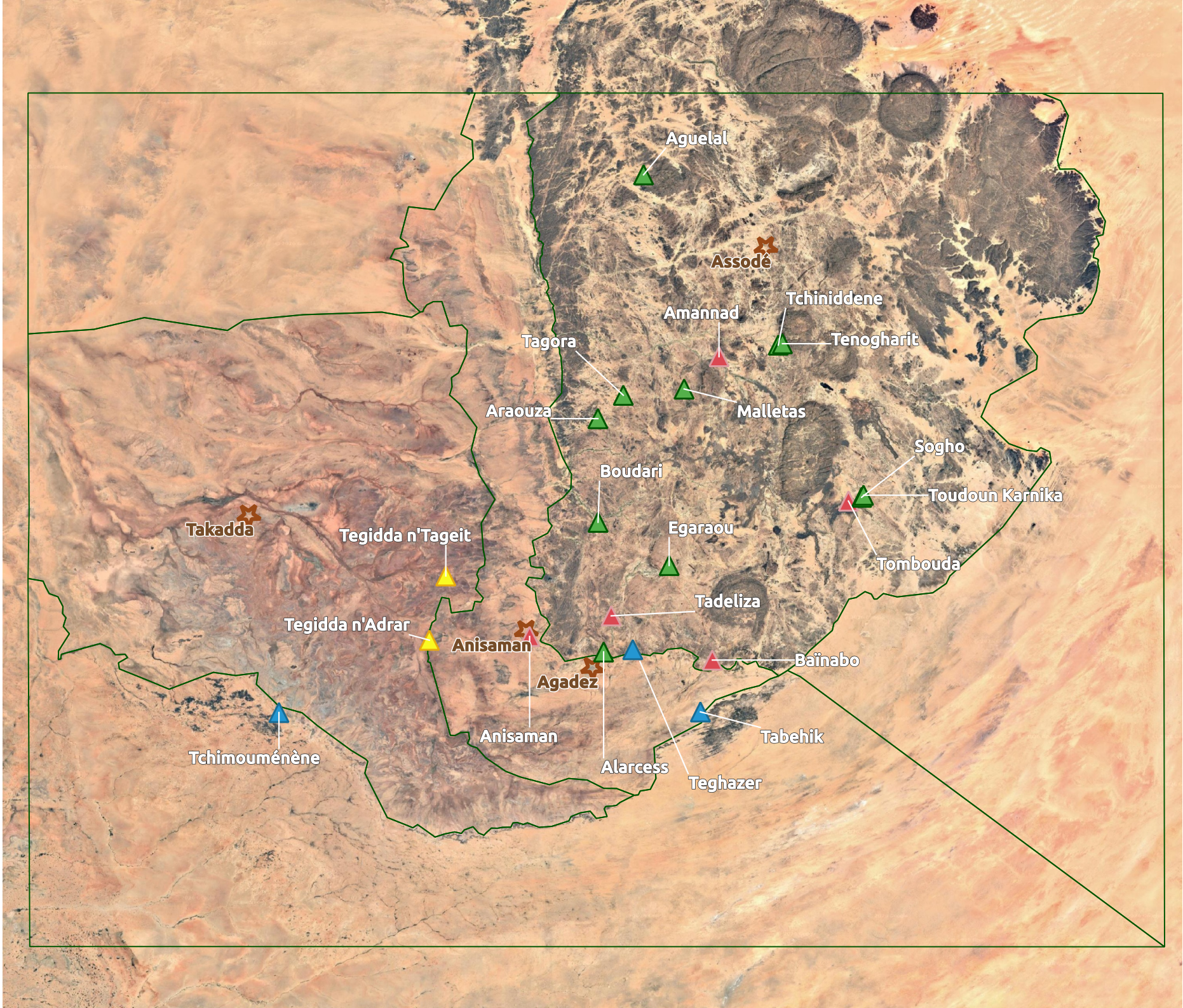
Liste des sites

Le nom des édifices est composé de la référence de notre base de données pour l'inventaire archéologique de la plaine de l'Ighazer, suivie du nom du village important le plus proche. Le nom du lieu-dit où l'on trouve chaque édifice est repris de la carte IGN au 1/200 000e (IGN 1975).

type	lieu-dit	nom	urbanité	materiel	village	altitude	zone	source
palais	Tadeliza	as_Dabaga_10	isolé	pierre	Dabaga	585	Aïr	Lhote 1973
palais	Anisaman	as_Tchirozérine_324	isolé	pierre	Tchirozérine	475	Piémont	Lhote 1976
palais	Amannad	as_Timelouas_188	isolé	pierre	Timelouas	700	Aïr	Zeltner 1914
palais	Tombouda	as_Bagzan n'Ammas_166	village	pierre	Bagzan n'Ammas	865	Aïr	
palais	Baïnabo	as_Taghaouaji_6	ville	pierre	Taghaouaji	525	Aïr	
habitat	Malletas	as_El Mecki_16	isolé	pierre	El Mecki	720	Aïr	
habitat	Boudari	as_Egedawel_1582	isolé	pierre	Egedawel	553	Aïr	
habitat	Araouza	as_Tawarakat_1123	hameau	pierre	Tawarakat	573	Aïr	
habitat	Tagora	as_Amguita_1118	isolé	pierre	Amguita	597	Aïr	
habitat	Tenogharit	as_Timia_928	hameau	pierre	Timia	850	Aïr	
habitat	Toudoun Karnika	as_Barghot_691	bourgade	pierre	Barghot	846	Aïr	
habitat	Aguelal	as_Aguelal_523	village	pierre	Aguelal	600	Aïr	
habitat	Tchiniddene	as_Timia_273	bourgade	pierre	Timia	836	Aïr	
habitat	Alarcess	as_Agadez_14	bourgade	banco	Agadez	526	Piémont	
habitat	Sogho	as_Barghot_167	bourgade	pierre	Barghot	840	Aïr	Rodd 1926
habitat	Egaraou	as_Dabaga_37	bourgade	pierre	Dabaga	711	Aïr	
fortin	Tegidda n'Tageit	as_Tegidda n'Tageit_415	hameau	pierre	Tegidda n'Tageit	418	Ighazer	Bernus 1992
fortin	Tegidda n'Adrar	as_Tegidda n'Adrar_340	hameau	pierre	Tegidda n'Adrar	398	Piémont	Bernus 1992
complexe	Tchimouménène	as_In Gall_438	hameau	pierre	In Gall	488	Tadarast	
complexe	Teghazer	as_Agadez_287	bourgade	pierre	Agadez	542	Aïr	
complexe	Tabehik	as_Tabehik_729	hameau	pierre	Tabehik	497	Piémont	

ighazer ingall

LES PALAIS DE L'AYAR



Légende

- zone prospectée
- palais [5]
- habitat [11]
- fortin [2]
- complexe [3]
- cité médiévale [4]

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2026.



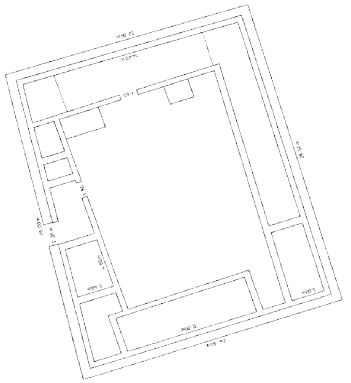
Tadeliza

palais (as_Dabaga_10)

Il s'agit du palais du premier Sultan de l'Aïr, décrit par Henri Lhote (Lhote 1973). C'est une enceinte fortifiée dont les pièces se distribuent autour d'une cour centrale. Elles sont très peu visibles sur l'imagerie satellitaire, mais bien décrites par Henri Lhote.

L'entrée principale se situe sur la façade ouest, à l'instar d'une tente touarègue, ce qui est remarquable car, au vu de son implantation dans l'environnement immédiat — sur une protubérance rocheuse au-dessus de l'oued Téloua —, cela imposerait une entrée du côté est. L'orientation globale de la construction semble alignée sur l'orient ; on peut donc supposer qu'il y avait une mosquée dans les pièces orientales, même si aucun mihrab n'est identifiable.

Cette construction massive en pierre est maçonnée avec de l'argile (Lhote 1973), ce qui nous incite à penser que les bâtisseurs de ce monument maîtrisaient parfaitement les techniques requises pour un édifice aussi massif, car il n'en existe pas d'équivalent dans l'Aïr. Il est presque certain que les nouveaux arrivants aux côtés du Sultan Yunus soient arrivés avec la connaissance de cette architecture. D'un point de vue qualitatif, nous devrions sans doute les rapprocher des pièces de type A de Rodd, tout aussi qualitatives et dont les bâtisseurs furent les Iteseyen. Par ailleurs, la vallée des suzerains Iteseyen, les Tessiderak, se trouve non loin de Tadeliza.



Lhote 1973

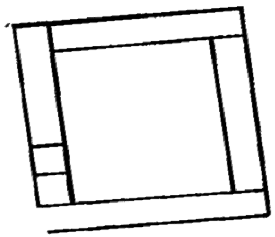


Anisaman

palais (as_Tchirozérine_324)

Henri Lhote a décrit ce palais non revu par l'équipe du PAU (Bernus et Cressier 1992), parce que situé à un peu plus de 2 km au sud-est du village d'Anisaman. Ce palais est un carré de 22 mètres de côté, sauf le côté sud qui en mesure 24. Une cour centrale autour de laquelle se distribue des pièces, l'entrée principale est sur la façade ouest. C'est un palais somme toute assez modeste comparativement à celui de Tadeliza, mais aussi à celui d'Agadez ou à l'envergure du palais des Sultans jumeaux, toujours à Agadez.

Contrairement au palais précédent, le tracé est approximatif, même si la disposition semble assez similaire. Henri Lhote en fera le palais intermédiaire entre Tadeliza et Agadez, noté dans les chroniques d'Agadez. Au vu de sa modestie, on peut se dire sans grande difficultés que ce ne sont pas les même bâtisseurs qui construisirent ce palais et celui de Tadeliza. De même ce ne sont pas les même que ceux qui construisirent celui de Timelouas. Un peu comme si certaines tribus de l'Ayar s'essayaient à plaire au Sultan pour l'accueillir, mais avec des savoir-faire architecturaux bien différents.



Lhote 1976

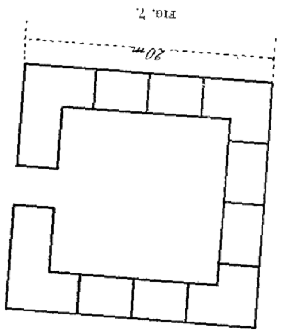


Amannad

palais (as_Timelouas_188)

Ce palais a été décrit par Zeltner en 1914. Il est situé sur un promontoire rocheux au bord d'un oued. C'est un carré parfait de 24 mètres de côté. Les pièces se distribuent tout autour de la cour centrale, avec une largeur très régulière de 3,5 mètres. L'entrée principale se trouve sur la façade occidentale, et une seconde, plus réduite, est présente sur la face orientale ; cette dernière n'étant pas mentionnée sur le plan de Zeltner, elle est par conséquent très certainement postérieure à son passage. Aucune autre structure en pierre ne se trouve à proximité ; le site est isolé, bien qu'aujourd'hui le village moderne d'Olene soit bâti sur ce même promontoire.

Cette structure est très similaire au palais d'Anisaman, mais avec un tracé parfait qui tranche avec les autres structures, dont celle d'Anisaman — très ressemblante mais beaucoup moins bien façonnée —, comme si l'on avait tenté d'en faire une copie sans en maîtriser parfaitement les techniques de construction. Zeltner a retenu qu'il s'agissait de la maison d'un chef, sans préciser lequel (Tajaremt n'Amenokal).



Zeltner 1914



Tombouda

palais (as_Bagzan n'Ammas_166)

Ce bâtiment se situe dans la partie orientale du massif de l'Aïr, au sud-est des monts Bagzan, sur le rebord d'un éperon rocheux près de Tabelot. À proximité, on ne trouve que très peu de constructions anciennes en pierre, mais de nombreuses structures ovoïdes en pierre qui devaient abriter des tentes ou des paillotes en matériaux périssables. Nous sommes ici face à un village proto-urbain qui associe des habitats en dur pour la chefferie et des habitats mobiles pour la population. Il est fort possible que ce village n'ait pas été occupé toute l'année.

Cette structure est très atypique dans sa forme, puisqu'elle ne forme pas un quadrilatère comme la plupart des constructions décrites dans ce chapitre. Elle dessine grossièrement un losange orienté nord-sud, son côté sud-est présentant des ondulations destinées très certainement à épouser le relief rocheux. Les pièces de ce palais se distribuent autour d'une cour centrale qui abrite en son milieu une pièce, probablement postérieure à l'ensemble au vu de son état de conservation. Une ouverture apparaît sur la face nord-est, en direction de l'oued Nabarou situé à une centaine de mètres, et potentiellement une seconde sur la face sud-ouest s'ouvrant sur le village.



Baïnabo

palais (as_Taghaouaji_6)

Situé au sud de l'Aïr, à mi-chemin entre Agadez et Berghot, le village de Baïnabo se trouve à l'embouchure d'un oued se jetant dans la plaine de l'Ighazer. Il évoque un village sentinelle veillant sur la circulation des populations venant du sud et contrôlant également la route Agadez-Berghot-Bilma. Il n'existe pas aujourd'hui de nouveau village qui aurait pu remplacer Baïnabo, bien que celui-ci possède des puits permanents indiqués sur la carte IGN El Mecki. Cette petite agglomération rassemble plus de 500 pièces et une cinquantaine de concessions, ce qui en fait le site le plus important de l'Aïr méridional.

Le palais se situe au nord de la ville, sans pour autant être isolé des habitations. À proximité, deux structures difficiles à définir semblent posséder deux rangées de piliers, ce qui rappelle très fortement une mosquée ainsi qu'un espace de palabre ou d'attente. Le palais détonne dans le village, tant par sa taille (40 x 25 mètres) que par l'épaisseur de ses murs — 5 mètres —, vestiges évidents d'une fortification. Il semble appartenir à un ensemble plus vaste délimité par un mur assez épais et régulièrement agrémenté de pièces.

L'intérieur se compose de deux parties séparées par un mur mal défini : une vaste cour occupant les deux tiers de la surface, au centre de laquelle trône une pièce circulaire dotée d'entrées à l'ouest et à l'est. Le tiers restant forme une cour plus petite dont le mur semble composé de plusieurs petites pièces effondrées. Cette dernière ne paraît pas posséder d'ouverture propre sur l'extérieur, tandis que la grande cour dispose d'une large ouverture sur la face nord et d'une ouverture plus modeste sur la face ouest. Pour l'heure, aucun élément n'a été relevé dans la littérature concernant ce village, ce qui est étonnant pour un site qui semble majeur pour l'Aïr.



Malletas

habitat (as_El Mecki_16)

Ce monument est situé au pied ouest du massif Biret. Les vestiges les plus proches se trouvent à plus d'un kilomètre et sont très peu nombreux ; il s'agit donc d'un site très isolé. La structure est presque carrée, mesurant 16 mètres de côté. Plusieurs pièces opposées se dessinent dans l'épaisseur du mur sur les faces ouest et est. L'entrée semble se faire sur la face ouest. Bien que très dégradés, les restes importants de cette ruine permettent d'affirmer que cette habitation simple était fortifiée.



Boudari

habitat (as_Egedawel_1582)

Perché sur un rebord rocheux au-dessus de l'oued Tidine, cet édifice ne conserve guère que son mur d'enceinte et potentiellement quelques pièces sur sa face ouest.



Araouza

habitat (as_Tawarakat_1123)

Isolé sur un plateau rocheux, un édifice de forme carrée mesurant 15 mètres de côté. Des pièces se distribuent sur les faces est, sud et ouest. L'entrée se fait par la face nord.



Tagora

habitat (as_Amguita_1118)

Au pied d'un cône volcanique, un édifice isolé de forme carrée de 16 mètres de côté, doté d'un unique alignement de pièces sur la face sud. L'entrée semble s'effectuer par la face est.



Tenogharit

habitat (as_Timia_928)

Au pied du mont Egalagh, une autre structure isolée de forme carrée mesurant 18 mètres de côté. Deux séries de pièces se font face sur les faces est et ouest. L'entrée semble se situer sur la face nord.



Toudoun Karnika

habitat (as_Barghot_691)

Une autre structure en dominos, toujours située dans la zone de Tabelot, à proximité de celle de Sogho. Elle comporte 8 pièces, plus une autre détachée de l'ensemble. Presque toutes les pièces semblent s'ouvrir directement vers l'extérieur de l'ensemble bâti, retirant tout caractère défensif à l'édifice. Plutôt qu'à un habitat sans cour intérieure, nous suggérons ici aussi un agencement de boutiques pour un marché.



Aguelal

habitat (as_Aguelal_523)

Une structure relativement simple, constituée par l'emboîtement de 16 ou 17 pièces de petite taille (3 x 4 mètres), qui ressemble davantage à un jeu de dominos qu'à une habitation. D'autres structures en dominos existent également à proximité, le plus souvent linéaires, ainsi que des structures isolées. L'imbrication des pièces ne semble répondre à aucune règle, et aucune cour ne permet de penser qu'il s'agit d'une concession familiale. Il s'agit plus certainement d'un ensemble de boutiques dont l'agencement a pu constituer un marché. Aguelal est un village ancien reconnu pour ses mosquées, qui a donc pu servir de lieu d'échange dans cette partie septentrionale de l'Aïr.



Tchiniddene

habitat (as_Timia_273)

Au pied du mont Egalah, ce complexe rassemble des carrés très mal définis où les pièces se distribuent autour d'une cour centrale d'environ 27 à 30 mètres de côté pour le plus imposant. Deux entrées semblent exister sur les faces ouest et est. Sur la face est, une extension de pièces est réalisée par l'extérieur, tout comme sur la face sud. Enfin, au sud-ouest, une seconde structure dotée de trois cours centrales semble liée à cette première entité, dont elle est simplement séparée par une venelle.

D'autres structures à proximité confèrent à ce site l'aspect d'un village en construction. Cette grande structure semble néanmoins devoir être rapprochée des palais à cour centrale, même si les larges ouvertures suggèrent que la fonction défensive n'était pas primordiale pour ce bâtiment.



Alarcess

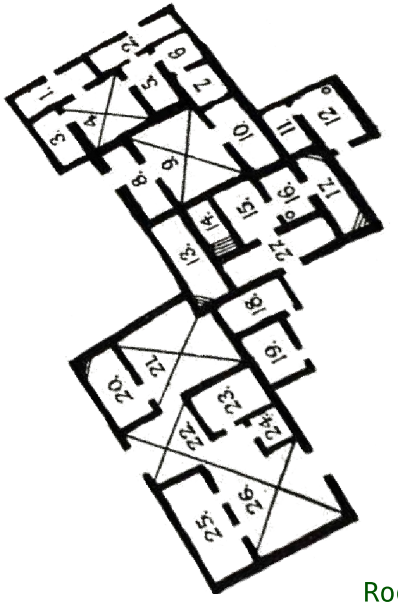
habitat (as_Agadez_14)

Près du village d'Azel, non loin d'Agadez, une petite structure isolée et très dégradée se repère encore. D'une forme presque carrée de 15 mètres de côté, elle est occupée par des pièces d'habitat uniquement sur les faces ouest et sud. Dans son environnement immédiat, on notera la présence de plusieurs pièces de typa A rattachées aux Iteseyen.

Sogho

habitat (as_Barghot_167)

C'est un magnifique ensemble de pièces, aujourd'hui malheureusement dans un état de dégradation très avancé. Ce bâtiment correspond à la structure de « type D » de Rodd, qui le décrit comme un logement de plusieurs pièces apparemment occupé par plusieurs familles. C'est un ouvrage semi-fortifié ou, à tout le moins, défendable. Pour Rodd, c'est le plus grand exemplaire qu'il ait rencontré, et il faut bien en convenir au vu de cet inventaire. Ce bâtiment se compose de 19 pièces et de 3 cours. La construction semble avoir traversé plusieurs phases de travaux, ce qui explique l'atypisme de sa forme (Rodd 1926).



Rodd 1926



Egaraou

habitat (as_Dabaga_37)

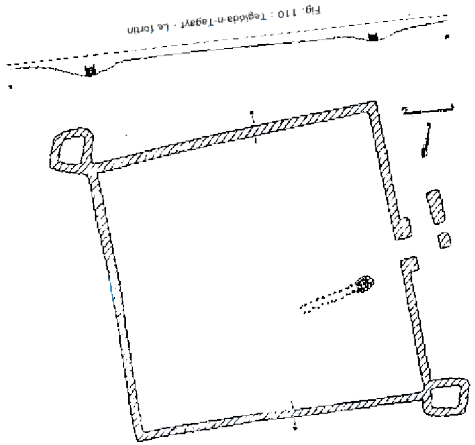
Cet habitat complexe est situé sur un promontoire rocheux dans le coude d'un oued. Seules quelques pièces aux alentours signalent un site isolé. Deux cours principales sont régulièrement bordées de pièces d'habitation sans qu'une organisation spécifique se dessine, si ce n'est que ces pièces se trouvent sur les faces nord et sud de l'édifice. La deuxième entité de ce complexe présente les mêmes caractéristiques mais en plus petit, les ensembles de pièces étant cette fois-ci orientés est-ouest.



Tegidda n'Tageit

fortin (as_Tegidda n'Tageit_415)

Cette structure fortifiée est également décrite par le PAU, qui conclut à un usage de fortin pour cette construction, d'une époque encore imprécise. C'est un carré de 30 mètres de côté orienté est-ouest. L'ouverture unique se situe à l'est. Deux tourettes d'observation sont situées sur les angles sud-est et nord-ouest, renforçant le caractère défensif de cette structure. Lhote a avancé l'hypothèse de l'époque de l'Askia Mohamed, que Suzanne Bernus ne reprend pas ; elle évoque plutôt un possible tombeau des Kel Rebsa en raison d'une tradition orale et d'une tombe intérieure appartenant à un saint Kel Gress (Bernus et Cressier 1992).



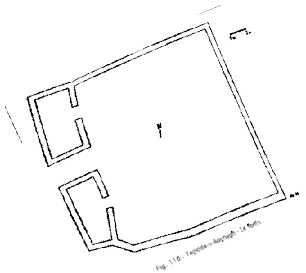
Bernus 1992



Tegidda n'Adrar

fortin (as_Tegidda n'Adrar_340)

Décrit par le PAU, ce fortin se compose d'une enceinte presque carrée de 17 x 16 mètres, ouverte à l'ouest et flanquée de part et d'autre de l'ouverture par deux pièces barlongues de 6 x 2,5 mètres, dont la seule ouverture apparente est située du côté intérieur de la cour. Le caractère fortifié et défensif de l'enceinte est très net. On note seulement un petit décroché sur la face orientale qui accueillait peut-être une autre structure bâtie. Rien ne permet de rattacher cette enceinte à l'Askia Mohamed, comme l'avait fait Henri Lhote (Bernus et Cressier 1992).



Bernus 1992



Tchimouménène

complexe (as_In Gall_438)

Près du village de Tchimouménène, ce site n'a a priori pas été repéré par le PAU, ce qui est regrettable car il constitue une structure très atypique dans le paysage archéologique de la plaine de l'Ighazer. Cet ensemble est composé de six structures et n'est pas cerné par un mur de protection. Au vu de son état de dégradation, il mériterait une recherche académique approfondie pour être pleinement compris. Le complexe est isolé de toute autre implantation humaine, à l'exception, plus au sud et plus au nord, de cimetières de différentes époques.

L'ensemble du site se situe sur un petit promontoire argileux et est traversé par une piste carrossable qui le sépare en deux parties (nord et sud), révélant près d'une trentaine de sépultures très dégradées rassemblées en trois îlots majeurs.

Au sud de ce complexe, deux des bâtiments correspondent sans doute à deux mosquées presque accolées, l'une dotée de deux travées et l'autre de trois. Il semble y avoir une cour sur leur côté occidental. Une troisième cour, dépourvue de bâtiment, est également présente au sud.

Les structures de la partie nord sont plus difficiles à décrire, mais deux d'entre elles pourraient également être des mosquées à deux travées. Une autre s'apparente potentiellement à une structure funéraire, car enchâssée dans des sépultures en navette. Enfin, la structure nord-est est une enceinte de 20 x 12 mètres. Deux sépultures s'y trouvent à l'intérieur, et la partie orientale serait composée d'une ou deux pièces. Ce seul édifice, s'il est religieux, est assez correctement orienté, ce qui n'est pas le cas des autres décrits comme des mosquées. Cela peut être dû à des repères pris sur les astres, tels que le soleil en période hivernale.



Teghazer

complexe (as_Agadez_287)

Le village de Teghazer présente les mêmes caractéristiques d'implantation que celui de Baïnabo, en surplomb d'un oued s'ouvrant sur l'Ighazer et le sud de l'Aïr. En revanche, un village moderne composé de huttes et de quelques bâtiments administratifs y a été construit à proximité (1,5 km), détruisant potentiellement une partie des anciennes habitations. Le site ancien rassemble néanmoins une quarantaine de petites pièces très dispersées ainsi que 5 concessions. Ce complexe possède une grande enceinte de terre de près de 140 mètres de circonférence, divisée en deux parties.

La partie septentrionale, rectangulaire (23 x 30 m), possède un accès sur la face nord et un unique bâtiment sur son angle nord-est. Ce bâtiment est composé de murs en pierre maçonnée ; à l'intérieur, 6 piliers sont clairement définis, délimitant ainsi 3 travées. Le mihrab n'est pas clairement visible, mais on peut supposer une niche à son emplacement présumé. Sur l'angle nord-ouest, mais à l'extérieur, une construction massive de 8 mètres de côté interpelle : s'agit-il potentiellement d'un minaret effondré ? Cette disposition s'apparenterait assez bien au positionnement des minarets connus dans l'Aïr, notamment à Assodé et Takadda.

La partie méridionale du complexe est un polygone à cinq angles. Sur son angle nord-est se dresse une structure circulaire énigmatique. L'entrée de cette cour ne se matérialise pas de façon certaine. En l'absence de plus amples connaissances issues des traditions orales et écrites, nous ne pouvons que mentionner le caractère religieux de ce complexe.



Tabehik

complexe (as_Tabehik_729)

Ce complexe se compose d'une enceinte d'environ 40×30 mètres, ainsi que d'une seconde, sur la face sud, mesurant environ 20 x 15 mètres. Cette dernière ne renferme que deux pièces sur sa face orientale, qui communiquaient potentiellement avec l'extérieur. Une entrée est également présente sur la face sud. La plus grande enceinte possède elle aussi des pièces sur sa face orientale, ainsi qu'un accès potentiel. Sur la face ouest de cette enceinte, deux structures quadrangulaires d'environ 7 x 9 mètres habillent chaque coin. Une autre semble faire la lien entre les deux, et une petite mosquée en pierre est nettement marquée en avant de ce mur.

En plus de cet édifice, deux petites mosquées de plein air existent à l'extérieur, conférant à l'ensemble — même en l'absence de véritable mosquée — un caractère religieux renforcé par son orientation générale.

CONCLUSION

Cet inventaire satellitaire des architectures remarquables de l'Aïr et de la plaine de l'Ighazer met en lumière la richesse et la diversité d'un patrimoine bâti encore largement méconnu, puisque plus des deux tiers des 21 structures recensées ici demeurent jusqu'à présent inédites dans la littérature archéologique. Au-delà de la simple typologie architecturale, la répartition géographique de ces édifices participe au dessin d'une cartographie des pouvoirs et des dynamiques culturelles qui ont structuré la région entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine.

D'un point de vue spatial et fonctionnel, se dégagent plusieurs logiques d'implantation complémentaires :

• Les palais et grands ensembles témoignent d'une évolution du pouvoir politique, passant de sites isolés et perchés contrôlant les axes stratégiques (Tadeliza, Amannad) à des centres plus intégrés à des dynamiques proto-urbaines et caravanières (Anisaman, Baïnabo, Tombouda). Les différences de savoir-faire constructifs observées entre ces édifices reflètent vraisemblablement la pluralité des groupes bâtisseurs et des temporalités.

• Les habitats fortifiés et structures marchandes (comme à Sogho, Aguelal ou Toudoun Karnika) soulignent l'ancrage territorial des lignages et l'existence de pôles d'échanges structurés en marge des grands centres urbains.

• Les complexes religieux implantés sur la bordure méridionale (Teghazer, Tchimouménène, Tabehik) illustrent quant à eux le rôle central des espaces non urbains dans la diffusion de l'islam et l'encadrement spirituel des populations nomades au sud-ouest de l'Aïr.

• Enfin, les fortins de l'Ighazer rappellent l'importance stratégique persistante des points d'eau lors des rassemblements saisonniers de la cure salée jusqu'à une période récente.

Toutefois, la télédétection trouve ici ses limites : si l'imagerie satellitaire permet d'établir une morphologie précise et de formuler des hypothèses chronologiques ou tribales, seules des prospections pédestres, des relevés architecturaux au sol et des sondages permettront de confirmer la fonction exacte de ces ensembles et d'en affiner la datation. L'urgence d'une telle approche de terrain est d'autant plus vive que plusieurs de ces sites majeurs, à l'image de Sogho ou de Teghazer, sont aujourd'hui directement menacés par l'érosion ou l'avancée des aménagements modernes.

RÉFÉRENCES

Arnaud É., Cortier M. 1908 – Nos confins sahariens, Editions Larose, 512 p.
Bernus S., Cressier P. 1992 – Programme archéologique d'urgence 1977-1981 : 4- Azelik-Takedda et l'implantation médiévale, Études Nigériennes no 51, IRSH, 390 p.
IGN 1975 – Cartes IGN du Niger, 1/200 000è.
Lhote H. 1973 – Découverte des ruines de Tadeliza ancienne résidence des sultans de l'Air, Notes Africaines, (137), p. 9-16.
Lhote H. 1976 – Vers d'autres tassilis: nouvelles découvertes au Sahara, Paris, France, Arthaud, 257 p.
Poncet Y. 1983 – Programme archéologique d'urgence 1977-1981 : 0- atlas, Études Nigériennes no 47, IRSH, 89 p.
Rodd F.R. 1926 – People of the veil, Macmillan and Co, 475 p.
UNESCO 2012 – Agadez - Plan de gestion du centre historique 2012-2018, Ministère de la jeunesse, des sports et de la culture, inédit, 164 p.
Zeltner Fr. de 1914 – Les Touareg du sud, The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 44, p. 351-375.